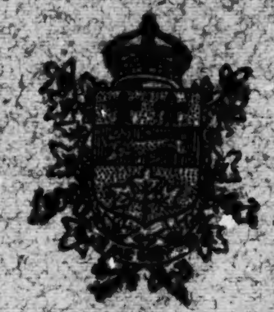
90

Congrès des Inspecteurs d'Écoles

du 4 au 7 septembre, 1917

à Québec



Conférence sur l'Organisation

— de la —

Statistique Agricole

— par —

M. G.-E. Marquis

Chef du

Bureau des Statistiques

de la

Province de Québec

" La Statistique, c'est le budget des choses, et sans budget, pas de salut public."

Napoléon 1er.

Conférence sur l'Organisation
— de la —
Statistique Agricole

Congrès des Inspecteurs d'Écoles

du 4 au 7 septembre 1917

Conférence sur l'Organisation

— de la —

Statistique Agricole

Monsieur le président ①,

Messieurs,

A deux reprises déjà ②, j'ai eu l'honneur de vous entretenir de la statistique et de vous exposer ce qu'il faut entendre par cette science, dont la mise en œuvre repose sur des principes bien établis, ne relèvant aucunement de l'empirisme.

Toutefois, les propos dont je vous ai entretenus jadis étaient plutôt spéculatifs; c'était quelque chose comme la préface ou l'introduction, si vous aimez mieux, du sujet que je vous exposerai aujourd'hui.

A titre d'aide-mémoire, je vais tout d'abord récapituler brièvement ce que je vous ai déjà dit sur cette science, et ensuite je vous ferai connaître avec toute la concision et la clarté dont je suis capable, en quoi consiste l'organisation de la STATISTIQUE AGRICOLE, et la part que vous êtes appelés à prendre dans la solution de ce nouveau problème économique

Comme je tiens à être bien au point, sans que vous en éprouviez une trop grande fatigue, je vais diviser ce petit travail en dix

①—L'Honorable Cyrille F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique.

②—Aux cours abrégés d'agriculture donnés à l'Institut agricole d'Oka, en 1915 et en 1916.

parties que je traiterai successivement. Et s'il se trouvait quelques sections vous paraissant insuffisamment développées, je me ferai un plaisir, après cette causerie, de fournir à chacun les éclaircissements nécessaires, afin que tous les inspecteurs donnent les mêmes renseignements dans les conférences d'automne, aux titulaires des écoles rurales.

Et tout d'abord:

1.—QU'EST-CE QUE LA STATISTIQUE?

La statistique est une science qui a pour objet le groupement systématique des faits d'ordre social qui se produisent régulièrement et se prêtent à une évaluation numérique, afin d'en comparer les résultats d'une année à l'autre, d'une période donnée à une autre époque, de mettre en regard une contrée avec une autre contrée, pour en connaître les points de ressemblance ou de dissemblance.

Dans un autre sens plus concret, c'est la science qui apprend à connaître une province, un pays, sous le rapport de son étendue, de sa population, de sa production, de son industrie, de son commerce, etc., dans un moment donné, pour le comparer avec le passé, envisagé dans diverses périodes, ou le mettre en parallèle avec les autres provinces ou les pays étrangers.

La statistique est une science positive, de précision, et ses moyens d'investigation, forts étendus et complexes, découlent de la raison, de saines méthodes, et non de l'empirisme ou du charlatanisme. Et c'est ce que j'essairai de vous prouver tout-à-l'heure.

2.—ORIGINE DE LA STATISTIQUE

Elle est ancienne comme le monde; elle était en honneur bien avant l'ère chrétienne. Darius, roi des Perses, qui vivait près de cinq cents ans avant J.-C., avait des fonction-

naires chargés d'établir des cadastres pour l'aider dans la répartition des impôts.

Auguste, empereur romain, dont le règne fut le plus brillant de l'histoire de Rome, fit inscrire maints recensements de la population et des réserves de l'empire.

Hérode, qui régnait sur la Judée au temps de la venue du Christ, fit procéder à un dénombrement de son royaume, et c'est à cette occasion que Joseph et Marie se rendirent à Bethléem pour y faire leur déclaration.

Pour en venir au déluge........et, de là, jusqu'aux derniers siècles, disons que partout dans l'histoire, nous relevons des traces de l'origine ancienne de cette science.

Toutefois, il est vrai d'ajouter que son emploi n'a jamais été aussi universel que de nos jours, et c'est principalement à la France que revient l'honneur d'avoir établie la statistique sur une base absolument scientifique et de l'avoir vulgarisée.

C'est encore parmi les auteurs français que l'on retrouve les études les plus complètes sur l'histoire de la statistique à travers les siècles.

Même au Canada, cette science des nombres a une histoire. D'ailleurs, l'*Annuaire statistique* vous le prouve amplement, puisque vous y trouvez des statistiques assez élaborées sur la POPULATION et l'AGRICULTURE depuis les premiers temps de la colonie française jusqu'à nos jours.

En vous parlant de la statistique, je n'ai donc pas à vous entretenir d'une science nouvelle; c'est pourquoi je passe rapidement à un autre aspect de son étude.

3.—UTILITÉ DE LA STATISTIQUE

Aristote disait que toute la science consiste à bien définir et à bien diviser. Cette

aphorisme s'applique parfaitement à la statistique. Car l'objet de la statistique est de classer toute chose de façon à établir de l'ordre dans l'acquisition des connaissances nécessaires à une bonne organisation scientifique, économique, sociale ou politique. Elle fournit des éléments dans les travaux des économistes, des hygiénistes, des éducateurs, des agriculteurs, des administrateurs, des législateurs, etc. C'est un baromètre sûr qui enregistre les oscillations de tous genres et dont les enseignements sont toujours utiles. La statistique appliquée aux diverses manifestations susceptibles d'énumération d'une province ou d'un état dans l'ordre social, économique ou politique, c'est l'établissement d'un inventaire nécessaire, indispensable presque aujourd'hui, pour édifier les lois que réclament les sociétés modernes.

Napoléon Ier, dont l'activité dévorante et le génie administratif ont fait l'étonnement du monde entier, a tracé, à propos de statistique, un aphorisme dont le sens est plein de vérité. "La statistique", dit-il, "c'est le budget des choses, et sans budget, pas de salut public."

La statistique est donc une science utile, nécessaire dans bien des circonstances comme d'un compas pour se guider à bon port, et, très souvent, indispensable, principalement au sein des administrations publiques ayant à cœur un progrès raisonné.

Un auteur français, Moreau de Joannès, déclare que l'absence de statistique caractérise l'ignorance et la barbarie d'une époque ou d'une administration. Quel que soit le jugement que l'on pourra porter sur les autres provinces, Québec est la seule, pour l'instant, qui possède un Bureau de statistique régulièrement constitué.

4.—CHAMP D'INVESTIGATION DE LA STATISTIQUE

Comme je l'ai déclaré il y a un instant, la statistique a pour objet le groupement méthodique de tous les faits sociaux qui se prêtent à une évaluation numérique. Son champ d'action est donc aussi vaste que la Terre. L'étudiant comme l'homme de science s'en font des auxiliaires dans leurs travaux respectifs, afin de constater les progrès ou les reculs accomplis et projeter un rayon de lumière sur la route encore inconnue.

C'est elle qui nous fait connaître le mouvement de la population dans un pays: le taux de la natalité, de la nuptialité et de la mortalité; celui de la mortalité infantile, des causes de décès, de la fréquence et de la morbidité des maladies endémiques et épidémiques; elle fournit aussi aux médecins, aux hygiénistes et aux législateurs les éléments nécessaires pour guider leur activité scientifique ou législative.

C'est elle qui offre des données exactes sur la production agricole, minérale, forestière, etc; sur l'industrie, le commerce, la finance; sur le paupérisme, l'assistance publique et la reforme; sur l'instruction publique, les occupations, la justice; sur l'administration fédérale, provinciale ou municipale; sur le travail organisé, les grèves, les accidents mortels; sur les prix de gros, de détail, et le coût de la vie dans les différentes localités; sur les banques, les cies de *fidéicommis*, les caisses populaires; sur les compagnies d'assurance, les mutuelles de paroisse, les caisses scolaires et milles autres sujets.

Bref, la statistique est l'instrument nécessaire à tout économiste, homme de science, législateur, cultivateur, artisan, comme aussi à tout fonctionnaire qui a charge d'un travail intelligent.

Nul ne saurait donc s'en désintéresser à moins d'avoir la conviction intime qu'il ne lui reste plus rien à apprendre dans la sphère où rayonne son inertie et son apathie.

5.—STATISTIQUE DE LA PRODUCTION EN GÉNÉRAL

"Ne fit jamais rien de bien qui ne sut se limiter", a dit un sage quelconque. Pour l'instant, il ne s'agit donc pas de couvrir tout le champ ouvert à la statistique, mais tout au plus d'effleurer la parcelle de la production agricole. Les autres parcelles de la production, à savoir: les forêts, les mines, les pêcheries, reçoivent toute l'attention voulue de la part des fonctionnaires publics qui en dirigent l'administration.

L'agriculture étant la principale industrie de la province de Québec, il importe donc que nous en établissions une statistique sérieuse, complète et bien coordonnée, afin d'en bien mesurer les oscillations, les élans vers le progrès comme aussi les mouvements de reculs, quand il y a lieu.

Du haut en bas de l'échelle sociale, tout mouvement économique dépend ou découle de l'agriculture: l'industrie, le commerce, la finance, ont pour régulateur la production agricole; les administrateurs publics, les professionnels, les ouvriers ont pour maître l'homme des champs.

Avec celle de la population, la statistique de la production agricole a toujours été mise d'avant dans tous les pays civilisés du monde. Il convenait donc que le *Bureau des Statistiques* de Québec, à l'aurore de sa fondation, l'inscrivit en tête de son programme, et lui trouvât une solution pratique le plus tôt possible. Cette solution, nous la tenons, et il y a tout lieu de croire que, dans peu d'années, elle s'étendra à toutes les provinces du

Dominion, et qu'alors les gouvernements provinciaux comme le fédéral publieront des statistiques uniformes, sans qu'il y ait répétition de travail ou de dépenses inutiles d'énergie et d'argent.

6.—INVENTAIRE DE LA PRODUCTION AGRICOLE

Depuis 1667, à diverses périodes plus ou moins rapprochées les unes des autres, des recensements agricoles furent entrepris dans la Nouvelle-France, le Bas-Canada et la province de Québec. On enregistrait alors les superficies ensemencées et le rendement en minots des principales céréales. Les nombres d'animaux de la ferme étaient aussi inscrits dans ces dénombrements.

Ce n'est que depuis 1830, et à toutes les périodes décennales subséquentes, que l'on peut comparer avantageusements les divers recensements agricoles faits par le gouvernement fédéral, comme chacun est à même de le voir par la lecture de l'*Annuiare Statistique* de la province de Québec.

Mais ces inventaires étaient faits à des dates trop distantes les unes des autres pour bien servir les intérêts des cultivateurs, des commerçants, des industriels, des législateurs, etc. D'autre part, avec les facilités de transport et les rapides moyens de communications par télégraphe du XXème siècle, il arriva bientôt que les prix des produits de la ferme devinrent plus uniformes dans l'Ancien comme dans le Nouveau-Continent. Le besoin se fit alors sentir de la création d'un Bureau général de renseignements chargé de s'enquérir des conditions de l'agriculture, du rendement et des stocks dans les entrepôts, afin de pouvoir ainsi régulariser les cotes du marché dans le monde entier. Ce Bureau fut fondé en 1905, à Rome. Il porte le nom d'*Institut International agricole.* Au delà de

40 pays y adhèrent et y adressent des rapports mensuels sur tout ce qui a trait à la production agricole. Après la fondation de l'Institut agricole de Rome, le *Bureau des Statistiques et Recensements* d'Ottawa commença, en 1907, à publier annuellement, pour le Canada entier, des statistiques agricoles fournies par des correspondants volontaires. Ceux-ci se basaient, pour évaluer les superficies ensemencées, sur le résultat du dernier recensement général. Ce système, encore rudimentaire, a fonctionné jusqu'à date, et ce sont là les statistiques agricoles fournies par le Canada depuis 1909, à l'Institut agricole de Rome.

En 1911, une Commission fédérale fut chargée d'étudier l'organisation statistique d'Ottawa. Elle suggéra des réformes importantes. L'une de celles-là était l'entente à créer entre les provinces et le pouvoir fédéral pour recueillir des statistiques d'après une méthode uniforme, au moins dans son ensemble, et de publier des renseignements identiques, afin d'éviter toute critique au sujet des informations contradictoires venant de diverses sources.

A maintes reprises, j'ai conféré à ce propos avec Monsieur R. H. Coats, statisticien du Dominion et contrôleur des recensements. Finalement, en mars dernier, nous en venions à une entente.

D'autres provinces sont aussi entrées dans la même voie. Entre autres, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Anglaise. Les provinces de l'Est: le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile-du-Prince-Edouard suivront probablement cet exemple, le printemps prochain.

Ontario avait déjà une organisation assez complète, à ce propos, et donnant satisfaction.

7.—NOUVELLE ORGANISATION DE LA STATISTIQUE AGRICOLE DANS QUÉBEC

Donc, à venir à 1905, les seules informations que la province de Québec possédait sur sa production agricole étaient les statistiques des recensements fédéraux faits tous les dix ans. Il faut ajouter la publication de deux Bulletins édités par le Ministère provincial de l'Agriculture, chaque année: l'un en juillet et l'autre en octobre, sur l'apparence des récoltes, d'après des renseignements fournis par des correspondants bénévoles, qui appréciaient la production agricole en nombres proportionnels ayant pour base une excellente récolte dont le nombre-indice était 100. Rien au sujet des quantités ni des valeurs des céréales, des fourrages ou des animaux. En somme, une piètre source de renseignements.

En peu de mots, voici comment l'enquête agricole du printemps dernier fut faite dans la province de Québec.

Les secrétaires-trésoriers des corporations scolaires rurales furent priés d'indiquer, sur une formule spéciale, le nombre de cultivateurs, soit de langue française, soit de langue anglaise, dans chaque arrondissement scolaire de la province.

Avec ces listes, des questionnaires agricoles furent adressés à tous les titulaires des écoles de la campagne, par le *Bureau des Statistiques*, avec instruction *ad hoc*.

Ces cartes, distribuées le 15 juin, par les élèves, furent recueillies quelques jours après et retournées au *Bureau des Statistiques*.

Là, elles furent classées par comtés municipaux et ensuite envoyées à Ottawa où le *Bureau des Statistiques et Recensements* vient d'en compléter la compilation au moyen d'un outillage très expéditif et d'une précision mathématique. Les quelques 30,000 réponses

reçues ont permis de faire une estimation très probante pour toute la province, en vertu de l'application de la *règle de trois* employée judicieusement.

Cette compilation ne donne que les superficies en culture et le nombre des animaux domestiques. Pour compléter ces renseignements, à savoir connaître l'apparence des récoltes pendant la période de croissance, le rendement moyen par acre à l'automne, aux premiers battages, la valeur moyenne des prix de vente, etc., deux correspondants agricoles ont été nommés dans chaque municipalité de la province, soit plus de 2,000 en tout, et, à partir de cet automne, ces correspondants feront, chaque mois, un rapport spécial au *Bureau des Statistiques et Recensements* d'Ottawa, lequel publiera les résultats par province dans le "Bulletin mensuel de la Statistique agricole" d'Ottawa. Le "Journal d'agriculture et d'horticulture" de la province de Québec fera aussi connaître ces chiffres à à ses 92,000 lecteurs.

Tous ces correspondants agricoles recevront gracieusement les publications agricoles des Ministères de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec.

Ainsi donc, dans chaque municipalité, il y aura deux hommes parfaitement renseignés sur l'industrie agricole, ses fluctuations, ses tendances, ses besoins, ses progrès, comme aussi sur les prix du marché, etc.

8.—POURQUOI ON S'EST ADRESSE DIRECTEMENT AUX TITULAIRES DES ECOLES

J'aurais bien voulu m'assurer du concours actif des inspecteurs d'écoles avant de lancer ce projet dans le monde enseignant, le printemps dernier (1917), mais je n'avais pas l'embarras du choix. Les circonstances pénibles que nous traversons, à cause de la guerre mondiale, exigeaient une action im-

médiate, afin que le Canada fût en mesure de bien renseigner l'*Institut International agricole* de Rome, sur sa production agricole.

Combien de minots de blé, de livres de bœuf, de bacon, de fromage, de beurre, etc., pourrons-nous économiser pour les alliés qui combattent dans les tranchées ? Voilà le problème que les statistiques doivent résoudre sans délai et la raison qui nous a forcés à procéder rapidement avec cette première enquête agricole provinciale.

C'est presque devenu un aphorisme de le dire, mais il y a deux facteurs qui combattent dans cette tuerie universelle: l'un, le producteur, et l'autre, le destructeur; celui-ci ne pourra durer qu'en autant que celui-là continuera à lui fournir les aliments nécessaires. Donc, deux soldats également utiles font nos combats: celui du sillon et celui de la tranchée.

La reforme de la statistique agricole ne pouvait donc subir de retard et c'est pourquoi nous y sommes allés résolument, malgré les prophètes de malheur. Avons-nous eu tort ? Non, puisque la confiance que nous avions mise dans l'intelligence et le dévouement des titulaires des écoles rurales n'a pas été déçue, et les 30 mille réponses reçues assurent le succès de ce premier inventaire agricole fait sous la direction du *Bureau des Statistiques* de Québec.

9.—COMMENT LES TITULAIRES DES ECOLES RURALES SONT APPELES A COOPERER A CETTE ENQUETE ANNUELLE

Il est aussi utile pour le cultivateur de connaître les statistiques agricoles, qu'il est nécessaire pour le marchand, l'industriel, le financier, d'avoir des notions sur l'état général du commerce, les pronostics des hausses

ou des baisses probables, afin d'être en mesure de diriger ses efforts de façon à pouvoir tirer le meilleur parti possible des circonstances.

Mais la province de Québec est si vaste qu'il ne saurait être question, à cause des dépenses à encourir, de faire procéder à un recensement annuel par des énumérateurs. C'est pourquoi, ici comme dans chaque province du Canada, moins celles de l'Est, on a choisi un mode expéditif, en même temps que peu dispendieux, pour avoir des renseignements agricoles. Les résultats obtenus dans les six provinces qui s'étendent de Gaspé à Victoria nous encouragent à continuer l'emploi de ce système, tout en travaillant à son perfectionnement.

Si nous avions, le printemps prochain, 60,000 cartes bien remplies au lieu de 30,000, cette année, le succès de cette enquête serait sans contredit le meilleur des neuf provinces de la Confédération canadienne. Avec votre aide, Messieurs les Inspecteurs, et celle des titulaires des écoles, nous obtiendrons sûrement ce résultat. Le procédé que nous avons essayé est très simple; chaque titulaire peut le mettre à exécution sans difficulté; les enfants ne demanderont pas mieux que de contribuer à cette petite enquête annuelle; les cultivateurs intelligents, quand ils sauront de quoi il s'agit, n'auront aucune objection à remplir leur carte et à la retourner à l'école; et c'est ainsi que les appréhensions des plus obstinés s'évanouiront bientôt, parce que la persuasion et la confiance auront triomphé de tous les obstacles, grâce à votre propagande active et zélée auprès des titulaires des écoles et des corporations scolaires.

10.—RÉSULTAT DU PREMIER RECENSEMENT AGRICOLE ANNUEL DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Vous aimerez sans doute à connaître le résultat de la première tentative à ce propos. Diverses entraves se sont rencontrées sur la route de ce mouvement, comme c'est le sort de toute innovation, de tout effort vers le progrès. Elles ont eu pour effet d'animer le courage et l'ardeur du personnel du *Bureau des Statistiques;* car sans ces entraves, le triomphe eut été trop facile et sans gloire......

La carte du SERVICE NATIONAL, les rumeurs de conscription obligatoire, la crainte de la réquisition des céréales, des légumes et des animaux, à l'automne, sont autant de raisons qui ont paralysé le retour d'un plus grand nombre de cartes agricoles.

Quelques titulaires d'écoles, mal conseillés sans doute, n'ont pas fait procéder à la distribution des cartes, malgré les instructions du Surintendant de l'Instruction publique, à ce sujet. Il s'est encore rencontré nombre de titulaires qui ont craint de se compromettre en s'occupant de ces cartes du recensement agricole. Dans certains districts où se trouvent des écoles protestantes, les cartes sont arrivées trop tard pour être distribuées par les titulaires, les écoles étant fermées parfois depuis le 1er juin. Le printemps prochain, nous allons trouver un moyen d'obvier à ces fermetures d'écoles à bonne heure.

Quoi qu'il en soit, près de 30,000 cartes ont été retournées au *Bureau des Statistiques.* La province compte environ 165,000 cultivateurs; mais si l'on biffe de ce nombre ceux qui n'ont qu'un lopin de terre de moins de 10 acres, il en reste environ 140,000. Il y a donc environ 21% des cultivateurs qui ont répondu à notre appel. Cette

année, la Saskatchewan a fourni le meilleur percentage de réponses, soit au delà de 50% par l'intermédiaire des titulaires des écoles.

La compilation de ces cartes est presque complétée.

Dans un prochain numéro du "Journal d'agriculture et d'horticulture" vous pourrez lire le résultat obtenu, quant à la superficie ensemencée et le nombre d'animaux de la ferme, dans la province de Québec. Vous verrez la grande augmentation dans l'ensemencement du blé, des pois, des fèves, des navets, des patates, etc.; d'un autre côté, vous constaterez que le nombre de chevaux diminue considérablement, de même que celui des porcs.

Le chef du *Bureau des Statistiques et Recensements* d'Ottawa, M. R.-H. Coats, a déclaré que la première tentative d'un recensement agricole dans la province de Québec était un succès marqué.

Il trouve aussi excellente l'idée de faire intervenir les titulaires des écoles auprès des cultivateurs, de même que les enfants les plus âgés. De cette façon, nous formons une mentalité nouvelle, un esprit civique plus développé, chez la génération qui pousse. Dans quelques années, ces enfants seront eux-mêmes des cultivateurs et ils s'empresseront alors de fournir les renseignements requis par les autorités provinciales, parce qu'ils en comprendront toute l'importance.

Il serait à désirer que la conférence que vous donnerez aux titulaires des écoles, à ce propos, ait le plus grand nombre d'auditeurs possible, y compris les élèves des classes supérieures.

Ce n'est pas toujours le travail, l'effort qui compte le plus dans le succès, mais le calcul.

De même en est-il pour tout gouvernement qui veut aider judicieusement et efficacement la classe agricole. Il lui faut connaître où se trouvent les besoins, afin de mieux calculer ses efforts. Avec l'aide des statistiques, le gouvernement connaît les variations ascendantes ou descendantes dans les diverses branches de l'industrie agricole et peut, avec connaissance des résultats obtenus dans le passé, diriger ses encouragements et distribuer ses octrois à bon escient.

Les cultivateurs seront donc les premiers à bénéficier de cette sage politique, puisque les enseignements seront donnés et les secours distribués où le besoin s'en fera le plus vivement sentir.

Afin de vous permettre de revenir brièvement à la charge, à votre deuxième visite, il est fort probable que je vous confierai la distribution d'un petit feuillet de propagande pour les titulaires des écoles rurales. Cela vous donnera l'occasion de rappeler à chacun ce que l'on attend de son zèle et de son savoir-faire.

Je comprends parfaitement que l'on rencontrera toujours des incrédules, des esprits forts, des GROS-JEAN qui pesteront contre cette innovation et qui prophétiseront toutes sortes de malheurs à ceux qui répondront à l'appel du *Bureau des Statistiques*.

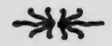
Il faut laisser dire et continuer sa propagande. Si vous ne faites rien, les mêmes gens critiqueront; à plus forte raison, quand vous faites quelque chose, se font-ils aller la langue! Un exemple illustrera mieux encore ma pensée et vous fera saisir ce que l'on peut obtenir avec un peu de travail secondé par une organisation intelligente et dévouée.

Grâce au concours des inspecteurs de beurreries et fromageries, le *Bureau des Statis-*

tiques a réussi à organiser, en trois ans, un recueil parfait des statistiques des produits laitiers.

Toutes les fabriques font maintenant des rapports à la fin de la saison de fabrication, et les inspecteurs revisent ces rapports avant de les transmettre au *Bureau des Statistiques.* Les derniers chiffres ont prouvé l'excellence de nos produits laitiers, puisque notre beurre s'est vendu, en moyenne, un centin la livre plus cher que celui d'Ontario, ce qui donne, de ce seul fait, une somme de $350,000 de plus aux cultivateurs de cette province.

De même, j'ai l'ambition d'organiser des statistiques agricoles complètes, sur une base absolument scientifique, de façon à savoir parfaitement, chaque année, les progrès accomplis par cette industrie. Je comprends que l'entreprise est d'une grande envergure, mais avec le nouvel évangile que vous allez prêcher, le concours généreux des titulaires des écoles rurales, et la bonne volonté manifeste des braves cultivateurs de cette province, dans trois ans, au plus, nous aurons plus de 50% des cartes bien remplies et nous pourrons, sur ce point comme sur bien d'autres, nous vanter, nous de la province de Québec, d'être les premiers de la Confédération canadienne. Et, pour ma part, je n'aurai de cesse que lorsque j'aurai obtenu ce résultat: bon sang ne saurait mentir.



n
s

es
n,
nt
s.
ce
re
re
e,
de

es
se
oir
c-
ds
re,
ez
res
ni-
ro-
ns
ous
au-
de
ra-
je
ce

